

SAGEAN, Mathieu, *Relation des Aventures de Mathieu Saguean, Canadien* (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 1999), 227 p. Édition critique par Pierre Berthiaume.

Catherine Broué

Volume 55, numéro 2, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010383ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010383ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Broué, C. (2001). Compte rendu de [SAGEAN, Mathieu, *Relation des Aventures de Mathieu Saguean, Canadien* (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 1999), 227 p. Édition critique par Pierre Berthiaume.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 55(2), 297–298. <https://doi.org/10.7202/010383ar>

SAGEAN, Mathieu, *Relation des Aventures de Mathieu Sagean, Canadien* (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 1999), 227 p. Édition critique par Pierre Berthiaume.

À la fin du xvii^e siècle, le continent américain n'a pas encore livré tous ses secrets, ni tous ses trésors, aux explorateurs européens avides d'exploits et de richesses. En mer, les conflits entre grandes puissances coloniales et les rivalités commerciales favorisent la prolifération des pirates et des flibustiers dont les équipages se font et se défont au hasard des prises et des revers. Mythes et déconvenues font naître récits, inventions et légendes enracinées dans l'expérience des marins, des aventuriers ou des gens du peuple. Il en est ainsi de la *Relation des Aventures de Mathieu Sagean, Canadien*, dont les accents véridiques et le caractère fantastique attisèrent suffisamment la curiosité pour tirer le simple soldat Sagean de prison et susciter l'intérêt de Versailles, alléché par les promesses d'or que faisait miroiter ce récit.

Éditée il y a plus d'un siècle par P. Margry dans *Découvertes et établissements des Français dans l'ouest et dans le sud de l'Amérique septentrionale, 1614-1698, Mémoires et documents inédits*, avec les lacunes que l'on sait rattachées au travail d'édition de cet historien (notamment, les documents reproduits dans Margry ne comportent aucune mention de provenance et constituent souvent des copies plus ou moins fidèles d'autres documents), la *Relation* de Sagean n'avait encore jamais fait l'objet d'une édition critique. On ne peut qu'accueillir chaleureusement celle que nous propose Pierre Berthiaume dans la très belle collection Bibliothèque du Nouveau Monde des Presses de l'Université de Montréal. Déjà, l'édition critique du *Journal d'un voyage* de François-Xavier de Charlevoix nous avait confirmé l'érudition et la rigueur des travaux de ce chercheur. La *Relation des Aventures de Mathieu Sagean, Canadien* n'entame en rien cette réputation d'excellence.

Bien sûr, le lecteur avide, lui aussi, des trésors de la connaissance restera sur sa faim si, par la lecture de ce texte et des nombreuses notes infrapaginales qui l'accompagnent, il entendait tout connaître de la vie de Sagean ou pouvoir démêler le vrai du faux. Tout au moins lui brosera-t-on à grands traits la destinée probable du voyageur et lui signalera-t-on les invraisemblances ou les inexactitudes de son récit. Malgré les recherches minutieuses dont atteste l'introduction, les documents d'archives reproduits en appendice, la bibliographie fouillée et l'indispensable index, l'histoire a en effet gardé bien peu de traces de cet aventurier et du périple

qu'il prétendit avoir fait au cœur de l'Amérique du Nord avec Cavelier de La Salle, d'abord, puis en Nouvelle-Angleterre et, après maintes péripéties, en Inde, en Chine et enfin en Europe, à bord de navires corsaires antillais ou de vaisseaux portugais, anglais ou français.

Si, malgré tout, le récit fascine encore aujourd'hui, n'est-ce pas justement parce qu'il mêle habilement réalité et fiction? Et cette *Relation* fantaisiste d'un simple soldat, soigneusement consignée puis « circonstanciée » par de hauts fonctionnaires intéressés et dubitatifs, témoigne aujourd'hui tout à la fois d'un genre littéraire en élaboration, celui des aventures de flibusterie, et de la réalité coloniale de la fin du xvii^e siècle.

CATHERINE BROUÉ
Beauport

SAMSON, Roch, *Les Forges du Saint-Maurice. Les débuts de l'industrie sidérurgique au Canada, 1730-1883* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1998), 460 p.

Les Forges du Saint-Maurice représentent l'un des legs importants du Régime français. Cet ouvrage examine les résultats de plus de vingt ans de recherches lancées, dès les années 1960, par le ministère des Affaires culturelles du Québec et menées ensuite par Parcs Canada. L'auteur de cette histoire des Forges a été l'un des artisans de cette minutieuse enquête multidisciplinaire. Cet ouvrage demeure néanmoins le projet original de l'auteur qui en a d'ailleurs fait l'objet de sa thèse de doctorat à l'Université Laval. Dans cet ouvrage, l'auteur veut à la fois présenter au grand public l'histoire la plus accessible des Forges et développer de manière articulée une problématique spécifique.

Tout au long de son histoire, l'entreprise des Forges maintient, selon l'auteur, un certain nombre de permanences. Le procédé de réduction du minerai de fer au moyen du charbon de bois ne sera ainsi jamais remplacé par celui, plus moderne, fondé sur l'emploi du charbon de terre cokéfié. Les infrastructures érigées durant le Régime français demeureront en place jusqu'à la fin du xix^e siècle. Finalement, l'organisation du travail sera presque jusqu'à la fin de l'entreprise tributaire d'une forte tradition familiale enracinée chez les gens de métiers. Le présent ouvrage s'intéresse ainsi aux conditions historiques qui ont permis aux Forges de survivre pendant une très longue période, sur plus de 150 ans, en conservant relativement intact l'héritage initial de l'entreprise.